

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 75 (1987)

Heft: [5]

Artikel: La procréation nouvelle : (suite et pas fin)

Autor: Bugnion-Secrétan, Perle

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-278310>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La procréation nouvelle (suite et pas fin)

Débats et prises de position se succèdent sur le thème des nouvelles techniques de reproduction. La Journée de la femme de la MUBA de cette année y était consacrée.

« **L**a femme au centre des débats sur le génie génétique, la fécondation *in vitro* et la fécondation artificielle », tel était le thème de la traditionnelle Journée de la femme lors de la dernière Foire d'échantillons de Bâle, un thème qui a attiré les foules ! La journée a été intéressante, même si les questions sont restées sans réponse.

En ouverture, une brillante conférence du prof. Arber, généticien, prix Nobel de médecine.

Des graphiques, deux rubans de plastique jaune et rouge et un fil de laine de 14 m de long lui ont servi à montrer la prodigieuse, la miraculeuse complexité de la génétique humaine. Une image : mises bout à bout, les quatre lettres qui désignent les quatre composantes des gènes présents dans un chromosome humain, rempliraient l'équivalent de 1 500 volumes ; les mêmes lettres provenant d'un virus, quelques pages seulement.

On comprend pourquoi le prof. Arber a mis en garde contre les illusions et les phantasmes véhiculés par des mass media en mal de sensation, à propos des possibilités d'interventions thérapeutiques ou de manipulations perverses.

Le prof. Arber a insisté pour qu'on distingue entre les interventions dans le patrimoine chromosomique de l'être humain et les techniques d'aide à la fécondation. Parmi celles-ci, le nouveau procédé de transfert intratubaire de gamètes a été présenté par la doctoresse Maccetti-Bänzinger, qui le pratique à Locarno avec déjà quelques résultats prometteurs.

Un débat a été ensuite consacré à certaines « questions d'actualité », et principalement à celles-ci :

- en raison de quelles contraintes, internes ou externes, les femmes font-elles dépendre la réussite de leur vie de la naissance d'un enfant qui soit biologiquement le leur ?
- la méfiance à l'égard des chercheurs et même des médecins, les angoisses qu'éveillent les progrès de la technique sont-elles justifiées ?



Photo tirée de « Une année des femmes 1985 », André Eiselé Editeur.

Sur l'une et l'autre question, on a retrouvé les opinions polarisées et politisées des conseillères nationales Eva Segmüller (PDC) et Anita Fetz (POCH), l'une défendant le droit à la vie de l'embryon, l'autre le droit de la mère à l'enfant, mais aussi le droit à disposer de son corps. Les deux politiciennes se retrouvent toutefois sur un point : la crainte que le diagnostic prénatal ne conduise à des pratiques de sélection des êtres à naître.

Sur les mêmes sujets, la doctoresse Niesen-Druet, de Bâle, a parlé en mère, en femme, en médecin : elle comprend le désir d'enfanter — « un événement qui relativise les autres événements de la vie » — mais pense que ce n'est pas le seul chemin vers l'épanouissement.

La conclusion a été apportée par la philosophe Annemarie Pieper, professeur à Bâle. Au point de vue de l'éthique, les chercheurs ne peuvent plus aujourd'hui se retrancher derrière la liberté de la science, ils doivent se poser la question des résultats sur lesquels leurs recherches peuvent déboucher.

L'un des ateliers de l'après-midi traitait des efforts du Conseil de l'Europe à Stras-

bourg pour préciser les limites qu'il convient d'imposer à la science pour éviter les dérapages, sans cependant empêcher les recherches. Il faudrait donner un cadre commun aux législations nationales, mais déjà se développent des tendances diverses.

Pas d'unanimité

Ainsi, en Angleterre, le recours aux mères porteuses est admis, en France il est pratiqué quoique illégalement, en Suisse il est prohibé par les directives de l'Académie des sciences médicales, qui ont déjà reçu force légale dans les cantons de Genève, Vaud, Argovie et Saint-Gall.

Un jugement récent en Angleterre a reconnu à la mère porteuse le droit après la naissance, de refuser de donner l'enfant au couple qui l'avait commandé. L'arrêt anglais n'a pas voulu briser le lien « naturel » qui s'était tissé entre la mère et l'enfant. L'arrêt américain en revanche, sur l'affaire du Baby M, a tranché en faveur du couple formé par le père biologique et la mère sociale, au nom des intérêts de l'enfant.

Rappelons enfin l'Instruction de la congrégation pour la doctrine de la foi exprimant le point de vue négatif du Vatican sur les nouvelles techniques de reproduction*. On peut se la procurer en librairie (Ed. le Cerf) sous la forme d'un petit livre rouge. Le texte est précédé d'une « présentation » par un théologien français, qui ne cache pas ses réserves. Ce qui montre que même dans l'Elise catholique, on peut différer d'opinion dans un domaine aussi sensible. L'Instruction n'est pas revêtue du sceau de l'infailibilité.

Il est amusant de relever dans l'Instruction la phrase suivante : « La science sans conscience ne peut que conduire à la ruine de l'homme ». Au XVI^e siècle déjà, Rabelais l'avait dit : « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme ». Il était... chirurgien.

Perle Bugnion-Secretan

* A ce propos, lire également l'article « Valais : le Vatican et les bébés-éprouvette »